

FORBES (Monseigneur, *John*), Évêque titulaire de Vaca, des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) (Ile Perrot, Canada, 10.1.1864 — Pau, France, 13.3.1926).

Monseigneur Forbes fut le premier et assez longtemps l'unique représentant, chez les Pères Blancs, de la famille canadienne, qui depuis a donné à la Société au moins 500 missionnaires. Il fit ses humanités au collège de Montréal, la philosophie et une bonne partie de la théologie au séminaire de la même ville. Depuis assez longtemps il se sentait appelé à devenir missionnaire. Le récit du massacre des Pères Deniaud et Augier avec l'auxiliaire Félix D'Hoop (ce dernier natif de la ville de Tiel), dans la mission de Bikari (Burundi), le confirma dans sa résolution. Il aimait beaucoup l'étude des langues. Lors de la visite canonique que fit Monseigneur Forbes à la mission de Mahagi (1921), il put suivre et comprendre une courte conversation en flamand, que tint l'auteur des présentes lignes avec un confrère, en sa présence. Il nous confia qu'en son jeune âge il avait appris assez de mots flamands pour se faire comprendre des ouvriers flamands émigrés au Canada.

L'abbé Forbes arriva au noviciat des Pères Blancs à Maison-Carrée (Alger) le 3 septembre 1886, muni de la recommandation suivante, adressée à Son Éminence le cardinal Lavigerie par Mgr Fabre, archevêque de Montréal : « J'ai l'honneur de vous présenter un jeune » minoré de mon diocèse, M. Jean-Paul Forbes. » Ce jeune homme, doué des plus belles qualités » du cœur et de l'intelligence, jouissant de » l'estime de tous ceux qui le connaissent, se » croit appelé aux Missions de l'Afrique et c'est » pour réaliser ce vœu qu'il laisse son pays et » dit adieu à sa famille... » Ni le novice, ni le scolastique ne démentirent ces flatteuses attestations. Arrivé au noviciat le 3 septembre 1886, revêtu de l'habit blanc le 22, il fut admis au serment le 25 septembre 1888. Son ordination sacerdotale eut lieu à Tunis, le 6 octobre de la même année.

Cependant, son apostolat débuta par un stage de cinq ans au séminaire Sainte-Anne (Jérusalem), pour la formation de prêtres du rite grec-melchite. Ce premier stage fut suivi d'un autre de sept ans au noviciat de Maison-Carrée. Il s'y dépensa allègrement, cherchant à communiquer son savoir et son entraînement aux recrues, qui s'y succédaient d'année en année. Des recrues de France, de Belgique, d'ailleurs encore... Mais il n'en venait pas du Canada ! Le P. Forbes partit au Canada et y jeta la première semence, qui devait lever et fructifier dans les années à venir. De retour à Maison-Carrée, il y reprit ses fonctions et les conserva jusqu'au mois de juin 1900. A cette date il repassa les mers et recommença ses courses à travers le Canada. Finalement en septembre 1901, s'ouvrait à Québec un postulat, qui n'a cessé, depuis 1902, d'envoyer des recrues au noviciat des Pères Blancs, d'abord à Maison-Carrée et depuis 1937, à Saint-Martin, au Canada même.

Mais ces nègres, dont il s'était épris en 1881, faudrait-il toujours en parler de vive voix ou dans la Revue inaugurée en 1905, sans jamais les voir ? Non, car en 1911 on lui accorda de faire un voyage d'études dans l'Uganda. Déjà il avait très utilement travaillé pour cette mission, comme socius et interprète de Mgr Livinhac à Londres, en 1894. Il avait participé aux démarches qui aboutirent au partage de la mission de l'Uganda et au rétablissement de la paix entre la mission catholique et les autorités anglaises. Le P. Forbes alla donc visiter l'Uganda en 1911. Mais il fit bien mieux le 7 juillet 1914 : il quittait définitivement Québec pour aller s'embarquer à Marseille, avec comme destination la mission de l'Uganda ! Mais la guerre survint ! Le collège des Pères Blancs à Bishops Waltham, en Angleterre, manquait de personnel. Le P. Forbes dut y assumer la tâche de supérieur jusqu'au 20 avril 1915. Libre enfin,

il s'embarqua. Il était le 31 avril à Rubaga (Uganda), où il aurait à prendre la direction de l'École supérieure d'anglais. Dans ce nouveau poste il se montra ce qu'il avait été à Ste-Anne, au noviciat, à Québec : prévenant et serviable, enjoué et en même temps pieux et zélé, ne suscitant dans les relations extérieures que de chaudes sympathies. De telles qualités le désignaient pour un rôle plus important. Le 15 novembre 1917, Sa Sainteté Benoît XV nomma le R. P. Forbes évêque titulaire de Vaca (Béja, en Tunisie), tandis que la S. Congrégation de la Propagande le donnait comme coadjuteur à Mgr Streicher, selon la demande qu'il en avait faite. Le sacre eut lieu à Rubaga même, le 19 mai 1918, en la fête de la Pentecôte, au milieu d'un immense concours de peuple.

Bientôt après, l'intrépide coadjuteur commençait la série de ses visites dans les districts éloignés du Vicariat, qui s'étendait encore au-delà du lac Albert, en territoire congolais. Aux mois d'avril et de mai, les missions de Bunia, Kilo, Fataki et Mahagi eurent l'honneur et la joie de souhaiter la bienvenue à Monseigneur Forbes, venu en ces parages pour la visite canonique. Monseigneur bénit solennellement la nouvelle cathédrale de Kilo (avril 1921). Continuant son voyage par Fataki et Logo-Mahagi, il repassa le lac Albert et retourna dans l'Uganda. c'est à Logo que nous eûmes le bonheur d'accueillir Son Excellence et que nous pûmes jouir durant quelques jours de sa présence et recevoir ses directives. Nous n'essayerons pas de le suivre dans ses courses apostoliques. Le récit aurait beau en être long, il ne dirait pas tout et le bien opéré moins que le reste, car ce n'est pas ce qui apparaît davantage.

Peu de temps après son voyage au lac Albert, Mgr Forbes se rendit au Canada pour y recueillir les fonds nécessaires à l'achèvement de la cathédrale de Rubaga. Il arriva à Québec le 8 mars 1922. Alors commença une série de voyages, de prédications et de conférences, qui le promena à travers le Canada et aux États-Unis et ne prit fin qu'au mois de décembre 1923. L'achèvement de la cathédrale était assuré. Après bien des démarches pour trouver des Pères enseignants pour l'École supérieure de Rubaga, l'Institut des Frères, dits de Ploërmel, lui promit son concours pour la fin de l'année 1926. Le négociateur en oublia toutes ses peines. Sa tâche achevée, il s'embarqua à Marseille et le 1^{er} avril 1924, il rentrait à Rubaga, où il fut reçu comme on l'imagine. Hélas ! la joie ne devait pas être de longue durée. Au mois de juillet suivant, des malaises insolites viennent entraver son ministère : c'est une inflammation au pied, qu'on attribue à la piqûre de quelque insecte. Consulté à ce sujet, le médecin reconnut que c'était le cœur qui était le siège du mal. Il fit de son mieux pour l'enrayer, mais en vain. Du chiffre normal de 80, les pulsations allaient diminuant de jour en jour, jusqu'à 30 et même au-dessous. Monseigneur dut se résigner à rentrer en France. Après de longues hésitations, il s'éloigna de sa chère mission, se promettant bien de revenir au plus tôt. Le 18 juillet 1925 il arriva au sanatorium de Pau. Il n'eut pas la joie d'assister à la consécration de la cathédrale de Rubaga, pour laquelle il s'était donné tant de peine. C'eût été aussi pour lui une fête de présider à l'installation des Frères à Kisubi : il n'a pas même eu la satisfaction d'apprendre qu'ils arriveraient à l'heure dite. Le samedi 13 mars, une dernière crise de son implacable maladie le terrassait brusquement, sous les yeux des confrères qui conversaient avec lui.

8 avril 1954.
P. M. Vanneste.